

pas à les signaler dans le temps que la ville entière se pressait à Notre Dame pour les recueillir, mais aujourd'hui qu'ils sont achevés, nous manquerions à notre tâche en ne saluant pas, comme un des plus heureux signes de l'époque, cette soif de la vérité qui a groupé constamment autour d'un moine la magistrature et le barreau, la presse et les salons, la politique et les lettres, la jeunesse et le peuple. Il est vrai que ce moine, "ami du peuple et de la liberté," adversaire énergique "des doctrines qui mènent l'un à la mitraille et l'autre au tombeau," parlait à son auditoire immense la langue la plus noble et la plus sympathique, et faisait admirer, mieux encore que sa profondeur scientifique et son éloquence, sa tolérance et sa charité. Le P. Hyacinthe aime sincèrement, malgré ses écarts et ses misères, le temps où Dieu l'a placé, et écartant d'une main respectueuse la personne de ses contradicteurs, il ne s'attaque qu'aux théories et aux idées, en se plaisant à retrouver, jusque dans l'erreur elle-même, un rayon obscurci de la vérité première, comme le prélat illustre qui, défendant jadis devant l'Académie française la cause des grands écrivains de l'antiquité, montrait dans leur génie une émanation affaiblie de la pensée divine, et demandait à recueillir pieusement ces rayons dispersés et pâlis pour en reformer une gerbe lumineuse. La voix du P. Hyacinthe est par-dessus tout loyale et fraternelle; il ne dissimule pas l'objection, parce qu'il sent en lui la force de la vaincre; il ne répudie rien de ce qui fait la dignité humaine, parce qu'il a le plus haut sentiment de la première créature de Dieu, et, comme le poète, c'est par la raison qu'il conduit l'homme à la foi.

Dans les temps de controverse où nous nous agitons, et par les négations hardies et folles qui se produisent, la philosophie supérieure et les démonstrations logiques du carme déchaussé viennent bien à leur moment. L'éloquence enflammée de Lacordaire, le raisonnement magistral de Ravignan répondaient à des courants et à des besoins sociaux. Une phase nouvelle est venue où la science entend tout soumettre à ses méthodes et à son empire, jusqu'au domaine de l'abstraction, et dès lors il était utile qu'une vigoureuse intelligence, portant dans le temple la langue et les procédés de ses adversaires, y déduisit la vérité religieuse selon les nécessités du jour, en la montrant unie à la science, à la liberté, à tous les droits comme à toutes les grandeurs que revendique justement l'esprit moderne.

Le discours impérial a proclamé l'union intime et nécessaire de la morale et de la foi. Il est bon que de tels enseignements descendent presque à la même heure de la chaire chrétienne et du trône du souverain; mais n'oublions pas que le premier principe de la morale est celui de la liberté humaine, et que la foi proteste avec énergie contre les doctrines des sophistes qui nous mèneraient, par le fatalisme, au dernier degré de la servitude.

Nous achevons ces lignes au moment où la session s'ouvre et où le nouveau président du Corps législatif prend possession du fauteuil. Il est remarquable que tous les présidents de la Chambre électorale ont eu chez nous leur physiologie, même sous la République, et la figure de celui qui succède à tant d'hommes brillants ou supérieurs présente, avec celle de son prédécesseur, de piquantes simili-